Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 74 (1995)

Buchbesprechung: Kroton : Ex Nummis Historia [Pasquele Attianese]

Autor: Arnold-Biucchi, Carmen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

KOMMENTARE ZUR LITERATUR ÜBER ANTIKE NUMISMATIK

Pasquale Attianese

KROTON. Ex Nummis Historia. Dalle monete la storia, il culto, il mito di Crotone (Edizioni TS, Settignano 1992).
p. 222, 227 illustrations dans le texte. Lit. 50 000. Pas de no. ISBN

Les monnaies de l'atelier de Crotone, un des plus anciens et des plus importants de l'Italie méridionale, n'ont jusqu'à ce jour pas fait l'objet d'une publication approfondie et exhaustive. S. P. Noe avait commencé une étude et rassemblé beaucoup de matériel qui se trouve aujourd'hui à l'ANS, puis Enrica Pozzi Paolini à Naples et Rick Williams en Australie, mais leur travaux n'aboutirent pas à un corpus. Un livre sur Crotone est donc plus que nécessaire et souhaitable. L'ouvrage présenté ici, toutefois, est avant tout un livre écrit par un collectionneur pour les collectionneurs. Il traite de tout l'ensemble du monnayage du début à la fin, de l'argent et du bronze. Malgré les prétentions scientifiques – y compris les apologies d'usage au début – *KROTON. Ex Nummis Historia* n'apporte pratiquement rien d'utile. La plupart des pièces avaient déjà été publiées par *A.* dans son livre: *Calabria Greca,*[1] et l'auteur n'a fait au fond que modifier et allonger ses commentaires. Seul un souci de mettre en garde le lecteur et si possible de prévenir la publication d'une série de livres semblables sur les autres ateliers traités dans *Calabria Greca,* justifie le présent compte-rendu – dont la longueur est inversement proportionnelle à l'importance de l'ouvrage.

La classification des pièces et les dates proposées par *A.* sont purement arbitraires; elles ne se fondent malheureusement pas sur les méthodes numismatiques modernes. Les liaisons de coins et les trouvailles monétaires ne sont guère prises en considération. Les commentaires historiques et l'analyse des types et de l'iconographie sont des plus superficiels et, sauf dans quelques rares cas, on n'y trouve pas de références précises aux textes anciens.

Une introduction sérieuse sur l'histoire de la ville de Crotone des origines jusqu'à la conquête romaine et une synthèse sur les recherches archéologiques récentes auraient été bienvenues. On les trouvera dans le volume, *Crotone e la sue storia tra il IV e il III secolo a.C.* (Naples 1993),[2] dont la seconde partie est dédiée à la numismatique[3].

[1] Vol. I (De Luca, Santa Severina 1974), pp. 143–272.

[2] Publié par l'Università degli Studi di Napoli «Federico II». Dipartimento di Discipline Storiche. Centro di Studi per la Magna Grecia.

[3] Pour Crotone voir en particulier A. Stazio, La monetazione argentea di Crotone nel IV–III sec. a. C., pp.103–109. M. Taliercio Mensitieri, Problemi della monetazione in bronzo di Crotone, pp. 11–129. M. A. Mastelloni, Rinvenimenti numismatici: brevi note sulla circolazione, pp.197–210.

La qualité si médiocre des reproductions rend ce volume inutilisable même comme simple catalogue. La provenance des pièces et leur emplacement actuel font défaut en général et cette lacune prête à confusion d'autant plus que les «références» données pour chaque exemplaire ne sont pas claires non plus: le lecteur aura beaucoup de peine à déterminer si la pièce illustrée appartient à la collection privée de l'auteur ou si elle se trouve dans une des grandes collections publiques connues et publiées ou si la référence indique une identité de coins. Quelques exemples suffisent:

n. 6: semble en effet être des mêmes coins d'avers et de revers que le statère SNG Cop. 1738.

n. 7: n'est pas du même type que le statère n. 17 de la collection Hunter, MacDonald pl. IX, 15 qui porte l'ethnique ϘPO/TO mais par contre c'est la pièce SNG Cop 1765.

n. 8 et 10: les pièces citées en comparaison appartiennent au groupe de statères à flan de module réduit.

n. 13: est en effet le statère Gulbenkian 126.

n. 16: la pièce n'est pas vraiment rarissime, cf. SNGANS 298–299 et il s'agit bien de la pièce de Copenhague.

L'idée que la technique des monnaies incuses avait été introduite pour faciliter la surfrappe des monnaies corinthiennes qui auraient constitué la principale source de métal en Italie méridionale (p. 31) avait déjà été rejetée par S. P. Noe.[4] C. M. Kraay[5] démontra par la suite que les surfrappes sur les monnaies incuses furent un phénomène relativement rare et que les monnaies corinthiennes importées – datées désormais selon la chronologie basse après 550 av. J.-C. – n'auraient jamais été suffisantes. Le lecteur se référera plutôt au résumé des différentes théories sur le monnayage incus dans l'ouvrage de Giovanni Gorini,[6] et suivra de préférence l'idée de F. Lenormant développée par Georges LeRider,[7] selon laquelle les monnaies incuses témoignent d'une unité monétaire et offrent une solution originale au problème du change. Quant aux surfrappes en général on s'étonne quelque peu de ne pas trouver dans la bibliographie l'ouvrage important de Salvatore Garraffo.[8]

Les monnaies de Crotone ne circulaient *pas* en dehors de leur territoire (p. 32): à l'exception de la trouvaille d'Asyut,[9] qui comme on le sait était une 'bullion hoard', tous les trésors contenant des monnaies de Crotone proviennent de l'Italie méridionale, presqu'exclusivement de la Calabre d'après IGCH et CH.

n. 22: il s'agit de Babelon, Traité I no. 2147 et non 2174 mais de nouveau on a de la peine à comprendre la référence.

[4] Overstrikes in Magna Graecia, ANS MN 7, 1957, pp. 14–18.

[5] Caulonia and South Italian Problems, NC 1960, pp. 53–82.

[6] La Monetazione Incusa della Magna Grecia (Milan 1975), pp. 49–54.

[7] A propos d'un passage des «Poroi» de Xénophon: La question du change et les monnaies incuses d'Italie du Sud, KME (Louvain-la-Neuve 1989), pp. 159–172.

[8] Le Riconiazioni in Magna Grecia e in Sicilia (Palerme 1984).

[9] IGCH 1644.

n. 23: cette pièce ne présente pas les caractéristiques du tiers de statère SNG Lockett 606 que l'auteur cite comme comparaison – les globules pour la première et dernière lettre de l'éthnique.

Les nos. 24 à 26 sont bien les pièces citées et il aurait fallu le préciser.

Pour le statère en effet rarissime n. 29 avec le casque corinthien au revers, il aurait été plus utile de citer Kraay, ACGC no. 618, p. 167. Il n'y a pas de doute que certaines villes de Grande Grèce et de Sicile frappèrent parfois monnaie ensemble car les exemples peuvent être multipliés.

On ne comprend pas bien pourquoi les statères 30 à 33 sont placés dans une période différente de ceux qui précèdent: le n. 33 est du même type que le n. 22 (*A.* donne la même référence à Babelon 2174). Les n. 34 à 37 sont de diamètre réduit et doivent en effet être postérieurs à la chute de Sybaris.

Le commentaire au statère no. 38 frappé par Crotone et Sybaris n'est qu'un plagiat de Gorini[10] qu'il aurait fallu placer entre guillemets. Il s'agit de la pièce Antikenmuseum und Sammlung Ludwig, Griechische Münzen aus Grossgriechenland und Sizilien (Bâle 1988) no. 206, qui ne provient *pas* de la trouvaille de Tarente 1911 (IGCH 1874) comme indiqué par erreur dans ce catalogue. Les pages de C. M. Kraay[11] à ce sujet demeurent fondamentales. Il aurait été important de mentionner combien d'exemplaires sont connus: A. Sambon en mentionnait déjà six.[12] Au moins six autres ont été publiés depuis.[13] Toutes ces pièces ont été frappées avec le même coin d'avers et probablement trois coins de revers. Des remarques semblables pourraient se faire à propos des monnaies frappées par Pandosia et Crotone nos. 39–42. On se demande pourquoi *A.* reproduit deux fois la même pièce (n. 39 et 40) avec des poids différents.

On ne comprend pas pourquoi les nos 53–56 sont classés dans la *Période V* et les nos 8–14 dans la *Période I* et les comparaisons citées ne sont pas appropriées: SNG Ashmolean 1491, par exemple, porte un aigle volant vers la g. au revers – variante rare – et est de flan plus réduit que le n. 54. Pour le n. 56, il aurait mieux valu citer SNGANS 292–93.

La division de l'éthnique entre l'avers et le revers, n. 57, à ma connaissance est un phénomène exceptionnel et si *A.* en connaît d'autres exemples, il aurait dû les citer.

P. 73: en ignorant toute la recherche basée sur les trésors monétaires et sur les surfrappes des quarante dernières années, *A.* propose 460 av. J.-C. pour le changement de la technique incuse à celle à double relief, puis p. 97 il donne la date de 440 av. J.-C. Kraay[14] a démontré de façon convaincante que Métaponte

[10] N. 4, pp. 169–70.

[11] NC 1958 pp. 14–15.

[12] RN 1916, p. 18 n. 5: De Luynes 745, Jameson 440 (= MMAG 54, 1978, 75), BMC 1 et 2, Coll. Monatgu (Sotheby 1895, 76) et Berlin (ZfN VII, 1880, p. 310, provenant du trésor de Cittanuova, IGCH 1889).

[13] SNG Ashmolean 1535 (ex SNG Lockett 637); SNGANS 2, 873; Bâle 206; SNG Lloyd 631 (= Pozzi 291); Weber 1005 et Naville IV, 1922, 157.

[14] NC 1960, pp. 53–82 et RSN 66, 1987, pp.7–46, A mid-fifth century hoard from South Italy (éd. C. King).

et Crotone continuèrent la frappe de monnaies incuses à flan réduit jusque vers 440 av. J.-C.[15]

Les lettres *ΔA* du statère 68 demeurent problématiques mais il est fort improbable qu'elles soient une abréviation de l'éthnique de Dankle/Messana. Les pièces au trépied et au casque sont en général attribuées à Temesa. Les pièces divisionnaires avec des revers d'autres cités ont été discutées par Kraay.[16] Comme on sait, la drachme a un poids d'environ 2,70 g, le triobole 1,35 g, le diobole 0,90 g et l'obole 0,45 g. Souvent ces pièces portent des marques de valeur: deux ou trois *O* pour les multiples de l'obole. Donc le n. 94 est un diobole, 96 un triobole d'après le poids donné et aussi d'après la façon dont sont arrondies les lettres de l'éthnique, etc... Le statère 88 serait l'unité de la fraction publiée par Kraay et du n. 90, mais avec le coq vers la g.

Les excursus historiques ou mythologiques (par exemple pp. 87–90) sont peu informatifs puisqu'ils ne citent même pas exactement les sources anciennes.

Les commentaires d'ordre historique et iconographique pour les périodes à double relief – VIII, IX, etc... – sont très superficiels. On se demande pourquoi *A.* suppose, p. 105, que les artistes graveurs de la Sicile et de la Grande Grèce de la fin du Ve siècle av. J.-C. sont d'origine attique et seraient venus en Italie après l'épidémie de peste.

Le statère no. 105 est celui de Copenhague, SNG Cop 1775 et ne porte pas l'inscription ΒΟΙΣΚΟΥ. La référence SNG tav. 27 n. 1501 (de l'Ashmolean Museum) est incorrecte. Il paraît inutile de continuer à signaler ces erreurs multiples.

Un certain nombre de pièces uniques ou rarissimes restent malheureusement douteuses si elles sont connues seulement par R. Garrucci,[17] ou par *A.*, comme les nos. 81 (poids et dénomination?), 88, 89 par exemple, et on partagera les réserves de M. Taliercio Mensitieri[18] à leur sujet.

La chronologie relative des statères à double relief reste à établir. Ce monnayage malgré la variété des types monétaires fut bien moins important et moins abondant que le monnayage incus. La nouvelle colonie de Thurioi était désormais l'atelier principal de l'Italie du Sud. *A.* n'essaie même pas d'analyser les coins et les trouvailles monétaires. Les deux critères principaux sont la forme du trépied et le passage du qoppa ϙ au kappa *K*, et de l'omicron *O* à l'omega *Ω* dans l'éthnique, comme l'ont déjà fait remarquer entre autres A. Stazio.[19] De plus Ann Johnston[20] donne un schéma des émissions de Crotone au IVe siècle. Les premières émissions

[15] Voir aussi les remarques de A. Johnston dans la réédition de S.P. Noe, The Coinage of Metapontum. Parts 1 and 2, with Additions and Corrections by Ann Johnston (NNM New York 1984), pp. 48–49.

[16] SM 8/32, 1958, pp. 99–102 et ACGC p. 181–82.

[17] Le Monete dell'Italia antica (Roma 1885).

[18] N. 3, Crotone (1993) p. 114 n. 15.

[19] Problemi della monetazione di Crotone, Atti del XXIII° Convegno di Studi sulla Magna Grecia – Taranto 7–10 ottobre 1983 (Taranto 1984), pp. 369–98, et ci-dessus n. 3, La monetazione argentea di Crotone nel IV–III sec. a.C., pp. 103–109.

[20] The Coinage of Metapontum. Part 3 (NNM 164, New York 1990) p. 59.

à double relief de la seconde moitié du Ve siècle conservent les types du trépied sans cou et l'épigraphie archaïque des séries incuses. Bientôt le trépied sera limité au revers (nos 99ss.) et le cou devient allongé. L'aigle devient le type principal de l'avers. C'est dans la série de l'Héraklès oeciste assis (nos 114–115; 115 a le *kappa* et non le ♀; cf. SNG Lloyd 609–610 du même coin d'avers) que le passage graduel au *K* commence. Ce n'est que dans la série avec l'aigle aux ailes déployées (116ss.) que l'oméga devient normal et il faut la dater autour de 370 av. J.-C. La série avec la tête d'Héra de face (136ss.) doit dater de l'époque de Denys I (406–367 av. J.-C.) et peut-être déjà dans les années autour de 390 av. J.-C. si l'on suit la datation de N. K. Rutter pour les émissions campaniennes avec la tête de Héra Lakinia de face.[21] Les statères à la tête d'Apollon (nos 143ss.) peuvent être datés par comparaison avec la série de style semblable de Métaponte[22] dans le *dernier quart* du IVe siècle.

Les statères de poids réduit nos 127–134 (SNGANS 407–413) appartiennent à l'époque de Pyrrhus, comme ceux d'Herakleia.[23] Les remarques et les citations d'auteurs anciens et modernes – pas toujours très pertinentes il faut dire – sur le temple de Héra, pp. 130–138, auraient été plus utiles si elles avaient été réunies dans un chapitre sur les données archéologiques de la ville. De même l'excursus sur les travaux d'Heraklès, pp. 154–159 n'a pas sa place ici d'autant plus qu'il ne cite aucun des ouvrages récents ne serait-ce que LIMC V.[24]

Dans le volume, Le Origini della Monetazione di Bronzo in Sicilia e Magna Grecia, Rutter[25] date le début du monnayage en bronze à Crotone vers 400 av. J.-C. environ. Pour un aperçu des émissions du IVe siècle voir M. Taliercio Mensitieri.[26]

Les deniers nos 228–230 sont datés par Crawford, RRC 92 et p. 23 de 211 à 208 av. J.-C.; selon lui, la légende *CROT* se réfère à un nom personnel et non à la ville de Crotone puisque celle-ci fut sous la domination d'Hannibal jusqu'en 203 av. J.-C. L'auteur d'un compte-rendu devrait combler les lacunes de l'ouvrage en question mais on ne peut écrire l'histoire de l'atelier de Crotone en quelques pages. En attendant le vrai *corpus,* le verbiage mal illustré de *Kroton. Ex Nummis Historia* est, hélas, fortement à déconseiller.

Carmen Arnold-Biucchi
The American Numismatic Society
New York

[21] Campanian Coinages 475–380 B.C. (Edinburgh 1979), pp. 60–63, où il considère l'existence d'une ligue italiote contre Denys I.

[22] Johnston (n. 17), classe C.

[23] F. van Keuren, The Late Staters from Heraclea Lucaniae (281–272 BC). Additional Evidence on the Reduction of the South Italian and Romano-Campanian Standards, in: La Monetazione di Neapolis nella Campania Antica. Atti del VII° Convegno del CISN. Napoli 20–24 aprile 1980 (Naples 1986) pp. 413–27, et M. Taliercio Mensitieri, La riduzione ponderale in Magna Grecia e, in particolare gli stateri ridotti di Heraclea, Thurii e di Crotone. Dialoghi d'Archeologia III s., 7 (1989) 2, pp. 31–52.

[24] (1990), pp. 5–111, Herakles Labours.

[25] AIIN, Suppl. vol. 25 (1979), pp. 210–11 South Italy and Messana

[26] N. 3, Problemi della monetazione in bronzo di Crotone, in: Crotone (1993), pp. 111–129.